

Les collocations intensives dans la poésie de Villon et leurs traductions en espagnol et en catalan

Yauheniya YAKUBOVICH
Universitat de València (ESPAGNE)

Dolors CATALÀ
Universitat Autònoma de Barcelona (ESPAGNE)

Résumé

L'expression de l'intensité a suscité l'intérêt de nombreux chercheurs en ce qui concerne le français contemporain, il n'en est pas de même pour le français médiéval. Dans le cadre du projet COLINDANTE, nous nous sommes attachées à observer comment elle se manifestait chez un auteur comme Villon. En nous basant sur la notion de collocation de la théorie Sens-Texte, nous nous sommes centrées sur un des types d'intensificateurs possibles : les comparaisons en *comme* et nous en avons fait un inventaire complet.

Dans notre article nous nous proposons tout d'abord de préciser brièvement le cadre théorique qui soutient notre recherche notamment la notion de collocation, pour analyser ensuite les différents exemples relevés en français médiéval et en français contemporain, puis nous comparerons leurs traductions en espagnol et en catalan.

Mots-clés : collocation ; intensité ; français médiéval ; espagnol ; catalan.

Resumen

La expresión de la intensidad ha suscitado el interés de numerosos investigadores por lo que respecta al francés contemporáneo. No ocurre lo mismo con el francés medieval. En el marco del proyecto COLINDANTE, hemos analizado cómo se manifiesta en un autor como Villon. Basándonos en la noción de colocación de la teoría Sentido-Texto, nos hemos centrado en uno de los tipos de intensificadores posibles: las comparaciones con *comme* y hemos llevado a cabo un inventario completo.

En nuestro artículo, nos proponemos, en primer lugar, precisar brevemente el marco teórico que sustenta nuestra investigación, en particular la noción de colocación, para analizar posteriormente los distintos ejemplos recopilados en francés medieval y en francés contemporáneo; finalmente, comparamos sus traducciones en español y catalán.

Palabras-clave: colocación; intensidad; francés medieval; español; catalán.

Abstract

The expression of intensity has aroused interest of many researchers concerning contemporary French, but not regarding medieval French. Within the framework of the COLINDANTE project, we set out to observe its manifestation

in an author like Villon. Based on the notions of collocations from sense-text theory, we focused on one of the possible types of intensifiers: comparisons with *comme*, and we made a complete inventory of them.

The purpose of this article is to briefly specify the theoretical framework that supports our research, in particular the notion of collocation, then to analyze the various examples found in medieval French and contemporary French, then we will compare their translations in Spanish and in Catalan.

Keywords: collocation; intensity; medieval French; Spanish; Catalan.

Resum

L'expressió de la intensitat ha suscitat l'interès de nombrosos investigadors pel que fa al francès contemporani. No succeeix el mateix amb el francès. En el marc del projecte COLINDANTE, hem analitzat es manifesta en un autor com Villon. Basant-nos en la noció de col·locació de la teoria Sentit-Text, ens hem centrat en un dels tipus d'intensificadors possibles: les comparacions amb *comme* i n'hem dut a terme un inventari complet.

En el nostre article, ens proposem, en primer lloc, precisar breument el marc teòric que sustenta la nostra investigació, en particular la noció de col·locació, per a analitzar posteriorment els diferents exemples recopilats en francès medieval i en francès contemporani; finalment, comparem les seves traduccions en espanyols i català.

Paraules-clau: col·locació; intensitat; francès medieval; espanyol; català.

1. Introduction

L'expression de l'intensité a suscité l'attention de nombreux chercheurs en ce qui concerne le français contemporain (Mejri, 1994 ; Romero, 2002 ; Kleiber, 2013, entre autres). Il s'agit d'un phénomène courant dans toutes les langues vivantes. Par ailleurs, cette notion s'exprime à travers une grande diversité de procédés linguistiques, situés à différents niveaux (syntaxique, lexical, sémantique, prosodique, discursif...). Pour notre part, nous nous sommes centrées principalement sur un des types d'intensificateurs possibles : les constructions comparatives. Celles-ci ont fait l'objet des travaux du Lexique Grammaire (Gross, 1984) qui en a fait un recensement exhaustif, en a étudié les propriétés syntaxiques et en a mis en évidence le caractère figé de même que les effets sémantiques qui en découlent comme l'intensité, la redondance, et la fonction stylistique. De nombreuses études ont découlé de cette modélisation au sujet d'autres langues, notamment pour le portugais (Ranchhod, 1991), pour l'italien (De Gioia, 1994), pour le catalan (Català, 2002). D'autre part, le modèle

théorique Sens-texte (Mel'čuk, 1997) a analysé le mécanisme d'intensification créé par certaines collocations en prenant appui sur les fonctions lexicales, concrètement sur la fonction **Magn**.

Si nous nous intéressons au français médiéval, nous observons que cet intérêt pour le concept d'intensité est assez modeste. En effet, il existe, à notre connaissance, peu de recherches à ce propos, hormis celles de Blanco (2020).

Dans le cadre du projet COLINDANTE¹ et en nous basant sur la notion de collocation adoptées dans la lexicologie explicative et combinatoire (Mel'čuk *et al*, 1995), nous nous sommes attachées à observer comment l'intensité se manifestait dans un genre très particulier de discours comme la poésie chez l'auteur médiéval François Villon. Pour ce faire, nous avons relevé et étudié toutes les structures comparatives *A comme N/ plus A que N* où *A* est un adjectif qui correspond au *tertium comparationis* et *N* à l'entité à laquelle on attribue la propriété de *A* ; et nous en avons dressé un inventaire complet. En outre, nous avons noté et analysé les traductions de ces expressions en français contemporain ainsi qu'en espagnol et catalan.

Dans cet article, nous nous proposons de préciser tout d'abord brièvement le cadre théorique qui soutient notre recherche principalement la notion de collocation, pour analyser ensuite le corpus établi, puis nous comparerons leurs traductions en français contemporain, en espagnol et en catalan en insistant sur certains problèmes d'interprétation liés à l'intensité et en proposant, si nécessaire, des équivalents syntaxiques et sémantiques plus exacts pour désigner l'intensité.

2. Cadre théorique

Les constructions comparatives *A comme N/ plus A que N* présentent un niveau de figement variable. Certaines sont clairement perçues comme étant des comparaisons figées, ancrées dans la langue suite à des siècles d'usage. Par exemple, on trouve la forme *blanc comme neige* dès le XIV^e siècle (*Chevalier au papégaun*, 30, 21 : *sydone blanc come nege*). D'autres, tout en ayant une fréquence plus ou moins significative dans les corpus textuels,

¹ Cette recherche a été financée par le *Ministerio de Ciencia e Innovación* espagnol dans le cadre du projet COLINDANTE (*Las colocaciones intensivas del francés antiguo y su traducción al francés y al español*, Proyecto I+D+i PID2019-104741GB-I00).

semblent subir encore le processus de fixation. Ces premières, vu leur contrainte syntaxique indubitable, s'inscrivent dans la liste des *collocations*, i.e. des *phrasèmes* lexicaux compositionnels (Mel'čuk, 2013), établie au sein du modèle fonctionnel Sens-Texte.

La lexicologie explicative et combinatoire faisant partie dudit modèle, propose une description formelle des unités non libres, i.e. contraintes sémantiquement et/ou syntaxiquement, à savoir les *phrasèmes*. C'est cette description formelle que nous allons appliquer à notre corpus.

Un phrasème, étant un « énoncé multilexémique non libre » (Mel'čuk, 2013, 131), implique quelques sous-classes en fonction de leur position dans le continuum de compositionnalité/non-compositionnalité. La non-compositionnalité la plus complète caractérise les *locutions fortes*, la compositionnalité, en revanche, est propre aux *collocations*.

D'après l'une des définitions, courantes dans le domaine linguistique, du terme *collocation*, il s'agit d'une cooccurrence de deux unités lexicales ou plus ayant une haute fréquence d'apparition. Cette acception est large et peut inclure aussi bien des unités restreintes dans leur combinatoire (e.g. *passer un examen*) qu'une suite sémantiquement peu pertinente de *tokens* (e.g. *à la maison, ma chambre*), rencontrés dans un corpus ou même réunis dans un dictionnaire (cf. Hausmann et Blumenthal, 2006). Dans la Théorie Sens-Texte, une collocation est un syntagme lexicalement restreint (et cela rapproche les collocations des locutions) mais sémantiquement compositionnel (ce qui les distingue de ces dernières).

Chez Mel'čuk (2013, 138), la contrainte qui unit les composantes d'une collocation est une contrainte de la combinatoire : plus précisément, le choix d'une des composantes de la collocation est libre mais l'autre est choisie en fonction du sens de la première. Cette composante qui « régit » l'autre s'appelle la *base* de la collocation, la composante qui en dépend est son *collocatif*. À titre d'exemple, dans la collocation citée plus haut *blanc comme neige* la base est *blanc*, puisqu'elle est produite par le locuteur librement, sans d'autres restrictions que celles issues de son sens et de l'usage vis-à-vis du mot qu'il modifie. Le collocatif *comme neige* est choisi comme un intensifieur possible (sans compter, évidemment, toutes les variantes possibles de la créativité langagière) de l'adjectif *blanc*.

Dans la Théorie Sens-Texte, on se sert d'un outil tout particulier pour décrire les collocations ou, plus concrètement, pour définir la relation entre la base et le collocatif, une relation sémantique générale, régulière (standard) ou irrégulière (non standard), qu'impose le collocatif à sa base. Cette relation est représentée par la *fonction lexicale* qui, comme dans le cas d'une fonction f en mathématiques, est une correspondance associant un ensemble de bases (dans ce cas, d'unités lexicales, collocatifs) à un ensemble de valeurs (dans ce cas, à une unité lexicale, base), i.e. $f(\text{base}) = \text{collocatif}/s$ (cf. Mel'čuk, 2003, 2013).

Ainsi, la relation sémantique d'intensité, établie dans *blanc comme neige*, correspond à la fonction lexicale **Magn** qui transmet un sens régulier d'intensification se reproduisant dans une multitude de collocations : **Magn**(*blanc*) = *comme neige* ; **Magn**(*clair*) = *comme de l'eau de roche* ; **Magn**(*ivre*) = *mort*, etc.

D'autres fonctions lexicales dont l'usage est récurrent et dont la base est souvent nominale ou verbale, sont, par exemple, **Bon** (une louange standard), e.g. *santé de fer*, *gens comme il faut*, ou **AntiBon**, son contraire, e.g. *santé fragile*, *arriver comme un cheveu sur la soupe*.

Il existe, toutefois, dans le lexique, des collocations où les relations entre les composantes ne sont pas systématiques et pour lesquelles le sémantisme qui relie la base à son collocatif doit être précisé au cas par cas. Ce genre de collocations se définissent moyennant les fonctions lexicales dites *non standard*, comme dans LANGUE pour laquelle il n'existe plus de locuteurs l'utilisant comme outil de communication dans la vie courante : [\sim] *morte*.

Cela dit, rappelons que, même si, dans notre corpus, différentes fonctions lexicales à structures variées apparaissent, nous nous centrons, comme nous l'avons dit plus haut, sur les structures *A comme N / plus A que N*, où *A* est un adjectif et *comme N* est une comparaison/métaphore servant d'intensifieur à l'adjectif. Ces syntagmes s'accordent avec la description d'une collocation, si la condition d'ancrage dans l'usage (figement) est respectée. Cependant, nous utiliserons ici l'appareil métalinguistique mel'čukien pour décrire tous les syntagmes qui correspondent aux structures collocationnelles mentionnées indépendamment de leur (éventuel) niveau de figement.

3. Description du corpus

Comme nous venons de le voir, les collocations peuvent se classer selon des patrons syntaxiques et sémantiques précis. Nous avons limité notre étude à celui qui exprime l'intensité. Pour ce faire, nous avons

analysé les textes suivants de Villon² : le *Lais*, le *Testament*, les *poésies diverses* et les *ballades en jargon*, comprenant en tout 3251 vers. Nous avons retenu 45 collocations d'intensité distribuées d'une manière hétéroclite : il y a plusieurs poèmes sans aucun marqueur intensif et parfois une seule ballade peut en contenir plusieurs comme, par exemple, *L'Épître a ses amis* qui en compte cinq pour seulement 36 vers.

En ce qui concerne la forme de l'adverbe comparatif, nous avons soit celle du comparatif d'égalité en *comme*, soit celle du comparatif de supériorité en *plus...que*, qui présente un sens semblable. Nous dénombrons 22 collocations intensives en *comme* :

Prince, gent comme esmerillon (Ballade à la grosse Margot, 2020)

Et 15 avec plus ...*que* :

Et ne soiez, au moins, plus endurecy

Qu'au desert fut la forte bise roche (Louenge et requête à la court, 12)

Nous trouvons aussi le comparatif suivant :

Et vous, mon corps – ou vil estes et pire

Qu'ours ne pourcel qui fait son nic es fanges- (Louenge et requête à la court, 27)

La comparaison peut adopter d'autres formes moins courantes :

Afin que de lui soit mémoire,

*Vivre **autant que** Mathieusalé* (VII, 63)

Et m'a joué la marque du giffault ;

*J'en suis **mieulx** prins **que** vollant à la foirre* (Ballade IX, 26)

L'unité lexicale qui joue le rôle de base, ou *tertium comparationis*, est le plus souvent, dans notre corpus, un adjectif ; citons entre autres : *bon, chaud, doux, dur, enflé, rasé* :

Bons comme fut Saint Marcial (IX, 69)

Prince, gent comme esmerillon (Ballade à la grosse Margot, 2020)

Les adjectifs de couleur sont très fréquents, *blanc, noir, vert, vermaille*³.

² VILLON, Fr., *Œuvres complètes*, Paris, nrf, Gallimard, 2014.

³ Cf. Blanco, à paraître.

Il y a deux occurrences avec *nu comme le ver*⁴ :

Povres orphelins...

Et desnuez comme le ver (Lais, XV, 198)

Nu comme ung ver, vestu en president (Ballade du concours de Blois, 5)

La comparaison ci-dessous est encore vivante de nos jours, sous diverses formes : *dur comme un roc, solide comme un roc, aussi dur que de la pierre*

Ou la teste as plus dure q'ung galet

Ou mieux te plaist q'onneur ceste meschance (Ballade débat du cuer et du cops de Villon, 25)

Les verbes occupent aussi cette position de base :

Pas ilz ne dorment comme loirs (CXXXIII, 1324)

Car chassié fut comme un soullon

De ses amours, hayneusement (Ballade par laquelle Villon crie merci à chacun, 2004/2005)

Une des occurrences du corpus correspond à un verbe intensifieur métaphorique :

Je meurs de seuf auprès de la fontaine (au premier vers de la ballade du concours de Blois)

Cette construction clairement intensive en français actuel pourrait néanmoins avoir une lecture plus littérale ou métaphorique chez Villon. Il est question, en effet, de l'angoisse de Villon, homme pauvre au milieu d'une cour de riches.

De même, nous pouvons observer un adverbe intensifieur :

*Qui feut chose **moult** deshonestes* (Double ballade continuant le premier propos, 652)

Nous trouvons également la quasi-locution à *gros bouillons* (souvent utilisée en français moderne comme collocatif pour les bases verbales *cuire, bouillir* ou même avec une autre nuance sémantique, *pleurer*), reliée à la base verbale du moyen français *verser eane* dans *l'Épître à ses amis* :

*En ses boyaulx verse eane **a groz boullon*** (vers 28)

⁴ Cette comparaison est déjà attestée au XIII^e siècle dans le *Roman de la Rose*, selon le Dictionnaire d'expressions et locutions (cf. références bibliographiques).

Le deuxième terme de la comparaison, N, qui réunit spécifiquement les caractéristiques de la base est très varié. Pour des raisons d'espace, nous n'en présenterons ici que quelques-uns. Ainsi, pour *blanc* il peut s'agir du *lys* :

La royne Blanche comme ung lys

Le lys est associé à la blancheur du teint d'une femme ou d'une jeune fille. On y a déjà recours dans le *Roman de la Rose*. Blanco (à paraître) signale que Guillaume Machaut (1300-1377) utilise à plusieurs reprises cette formule, qui ouvre même une de ces compositions, où elle apparaît trois fois en huit vers (le rondeau *Blanche com lis, plus que rose vermeille*). On la retrouve aussi dans Eustache Deschamps (1346-1406).

D'autre part, chez Villon, *Blanche comme lis* est clairement un jeu de mots, où *Blanche* a un double sens, celui du nom commun employé comme adjectif de couleur, et celui du nom propre faisant référence ici à Blanche de Castille, reine de France et épouse de Louis VIII. Ce jeu verbal a été mentionné par Jakobson (1963, 247).

Notons aussi le *coton* :

Je crache blanc comme coton

Jacoppins groz comme ung estuef (LXXII, 730)

Ou le *plâtre* :

Qu'au mariage ne soiez sur le banc,

Plus q'un sac n'est de plastre blanc (Ballades en jargon, I, 15)

D'après le Dictionnaire le Littré, cette collocation était utilisée au XV^e : *Parmy le col soye pendu, S'il n'est blanc comme un sac de plastre.*

Observons l'exemple suivant :

(les duppes)

Metz plantez ils sont comme joncz

Par les sires qui sont si longs (Ballade III, 11)

Planté comme un jonc se dit encore à l'heure actuelle parallèlement à d'autres combinaisons, *comme un piquet, comme une souche.*

Dans la tradition médiévale, le rubis est la pierre précieuse par excellence ; c'est donc un bon parangon :

De tous biens et vertus douée,

<...>

Plus que rubis noble ou balais (Louange à Marie d'Orléans, 106)

Le collocatif de *doux* est *cyvette* ; de nos jours, on emploierait plus facilement *doux comme un agneau*. Néanmoins, cette comparaison a été utilisée récemment dans la publicité pour le café *Cute Luwak*⁵ :

Plus douces luy sont que cyvetes

Finalement, nous tenons à mettre en relief la présence de deux autres types de fonction, la fonction **Bon** au vers 346 :

Qui chantait à voix de serene

Les sirènes sont des créatures marines célèbres pour leur chant magnifique auquel on ne pouvait pas résister.

Et un **AntiBon** au vers 2004 de la *ballade à la grosse Margot* :

Car chassié fut comme un soullon

De ses amours, hayneusement

Souillon est l'adjectif avec lequel on qualifie une personne sale, malpropre.

4. Analyse contrastive

Nous venons de décrire les collocations intensives dans les textes de Villon, nous allons examiner à présent les traductions proposées en français contemporain, en catalan et deux traductions en espagnol.

Nous présenterons les exemples de la manière suivante : d'abord, nous citerons la version en français contemporain correspondant à l'édition de 2014 des *Œuvres complètes*.

Puis, nous montrerons la traduction catalane, celle d'Andreu Subirats⁶.

Finalement, nous analyserons les deux versions espagnoles, celle de Gonzalo Suárez⁷ et celle de Federico Gorbea⁸.

⁵ *Le Vapophile. Blog*. Repéré à <https://www.levapophile.com/produit/cute-luwak-fuu/>

⁶ VILLON, Fr., *Les balades*, Traducció, introducció i notes d'Andreu Subirats, Barcelona, Labreu edicions, 2010.

⁷ VILLON, Fr., *Poesías completas*, Edición de Gonzalo Suárez (introducción y versión: Gonzalo Suárez Gómez). Madrid, Visor Libros, 2005.

⁸ VILLON, Fr., (1979, [1976]). *Poesía completa*, Edición bilingüe. Dir. Alfredo Llorente. Trad. Federico Gorbea. Barcelona, Ediciones 29, 1979, [1976].

Signalons toutefois que certains exemples de traductions, qui ne nous semblent pas pertinents, seront omis.

De même soulignons, dès le début, que les traductions, dans leur majorité (sauf, par exemple, la *Ballade des dames du temps jadis* dans la version de Gonzalo Suárez), présentent des énoncés qui ne conservent pas les propriétés formelles (rythme, rime, mètre) des poèmes, ce qui donne aux traducteurs une certaine liberté de manœuvre dans le champ sémantico-stylistique, i.e. ils ne sont pas limités par des contraintes de rime et de mètre. Remarquons aussi que les deux traductions espagnoles ne comptent pas de versions des ballades en jargon.

La plupart des fois, il s'agit d'une traduction littérale du collocatif, et, de ce fait, le sens d'intensité n'est pas explicite dans la langue d'arrivée :

Vermaille comme une ematiste (Ballade des seigneurs du temps jadis, 367)

Vermeille comme une améthyste

Tan vermella com l'amatista

Bermeja como una amatista

En catalan, *vermell* est l'équivalent exact et le plus récurrent de *rouge* en français moderne et *rojo* en espagnol. Par contre, la couleur *vermaille*, quoique très utilisée en moyen français comme synonyme de *rouge* décrit une couleur nuancée, 'rouge à orangé ou jaune doré' (cf. TLFi). En français moderne, *vermeil*, est peu employé, sauf en littérature. Ainsi, le traducteur catalan, en traduisant *vermaille* par *vermella*, choisit l'adjectif le plus proche étymologiquement et sémantiquement du *vermaille* du moyen français.

Le traducteur espagnol, quant à lui, en choisissant *bermeja* (au lieu de *rojo*, par exemple) cherche, semble-t-il, une ressemblance phonique plutôt que sémantique : *bermeja* n'est pas un rouge tout court mais un rouge nuancé.

D'autre part, la comparaison du rouge avec l'améthyste n'est pas très commune en moyen français. En effet, l'améthyste est souvent violette, violacée ou pourpre (cf. Blanco, à paraître). Il s'agit donc d'une invention de Villon qui est reprise littéralement par ses traducteurs. Effectivement, en français actuel le parangon du rouge est : *tomate*, *pivoine*, *écrevisse*. En catalan, le parangon du rouge est : *titot*, *tomàquet*, *perdigot* mais pas *améthyste*.

En espagnol, nous ne trouvons pas de comparaison fixe avec *rojo* (possiblement, *como la sangre, como un tomate*, mais le DRAE n'atteste pas ces formes), encore moins avec *bermejo*. Dans aucune des trois langues (au moins, dans leur état actuel), la structure comparative en question n'est perçue comme figée.

Analysons maintenant cet autre exemple qui présente une comparaison imagée :

Plus becquetez d'oyseaulx que dez à coudre (Ballade des pendus, 28)

Plus becquetés par les oiseaux que dés à coudre

Més espicassats pels pardals que un didal

Más picoteados de aves que un dedal.

Le traducteur en espagnol (Federico Gorbea, 1979) a transmis le syntagme mot à mot, alors que les traducteurs français et catalan n'ont pas eu recours à la préposition *de* mais à *par*, qui introduit aujourd'hui les compléments d'agent. Nous observons aussi qu'en catalan le traducteur a eu recours au terme *pardal* pour le générique oiseau ; *pardal* est utilisé couramment en catalan occidental, dans ce sens, depuis le bas moyen âge, alors que, en catalan oriental, on emploie plutôt *ocell* car *pardal* serait une espèce d'oiseau, le moineau. On peut imaginer aussi que le traducteur originaire de Tortosa et par conséquent parlant le catalan occidental a pu choisir délibérément cette unité lexicale pour produire une rime interne *pardal/didal*.

Nous avons trouvé une autre version en catalan, par Jordi Teixidor, qui nous paraît plus proche de la phraséologie catalane mais où aussi bien la base que le collocatif sont restructurés par rapport à l'original français :

més repicats que closca d'ametlló⁹

D'autres fois, on peut arriver à capter l'intensité car la traduction littérale du collocatif est proche de l'expression que le traducteur aurait dû employer :

Qu'au mariage ne soiez sur le banc,

Plus q'un sac n'est de plâtre blanc (Ballades en jargon, I, 15)

⁹ *Balada dels penjats* de François Villon traduite par Jordi Teixidor dans *Blog d'en Salvi Jacomet*. Repéré à <http://salvijacomet.blogspot.com/2013/05/balada-dels-penjats-francois-villon.html>

*Qu'à la noce vous ne soyez pas sur l'estrade,
Plus blancs qu'un sac de plâtre
Si no, la cerimònia us espera
I us quedareu més blancs qu'un sac de guix*

En français moderne, toutes les comparaisons plus ou moins figées ayant *blanc* comme base (*blanc comme neige* ; *blanc comme du lait*; *blanc comme la cire des cierges*; *blanc comme une colombe* ; d'après le TLFi) ne comptent pas *plâtre* parmi leurs collocatifs, bien que la ressemblance entre le blanc et la couleur du plâtre semble évidente. Pourtant, comme on l'a mentionné auparavant, le Littré cite une occurrence utilisée au XV^e siècle (*Parmy le col soye pendu S'il n'est blanc comme un sac de plastre*). En traduisant cette formule de Villon, le traducteur catalan adopte la stratégie de traduction littérale mais précisément cette stratégie l'amène à utiliser une expression intensive *més blancs qu'un sac de guix* qui reproduit presque une comparaison figée en catalan : *blanc com guix*.

La base *blanc* se retrouve aussi dans la collocation *blanc comme un lis*, fréquente en moyen français. On peut donc parler d'un certain figement. Pour le vers cité plus haut :

La Royne Blanche comme liz (Ballade des dames du temps jadis, 345)
La Reine blanche comme lys
La reina Blanca com un lliri
¿La reina Blanca como un lis?/ La reina blanca como lirio

la stratégie de traduction littérale est appropriée mais soulignons qu'en ce qui concerne les versions espagnoles, celle de Federico Garbea ne conserve pas le jeu de mots *Blanche*-nom propre / *blanche*-adjectif commun, alors que l'autre traducteur espagnol (Gonzalo Suárez, 2005), opte, dans le collocatif, pour la variante *lis*, un synonyme plus recherché de *lirio*, pour conserver la rime dans sa version. En espagnol comme en catalan, le rapprochement de la couleur blanche avec la couleur du lis est également assez courant.

Le sens de la traduction littérale peut occasionnellement être approprié si le sémantisme de l'expression et son emploi coïncide avec celui de la langue d'arrivée :

Dont l'un est noir, l'autre plus vert que cyve (Ballade des langues ennuyeuses, 1446)

*L'un noir, l'autre plus vert que ciboule
 L'un dels quals és negre, l'altre més verd que una ceba
 y una ya es negra, la otra más verde que cebolleta / Negra unas veces y otras verde
 como un cebollino*

La comparaison *vert comme une cive, une ciboule* est largement d'usage depuis l'époque du moyen français (Blanco 2, à paraître). Toutes les traductions reproduisent la même image, *ceba* étant, en catalan, l'équivalent d'oignon (au sens large), *cebollino* et *cebolleta* désignant, en espagnol, des variétés d'oignons. De par la parenté des langues romanes, *més vert que una ceba* est une collocation tout à fait usuelle en catalan (cf. DCVB) ; pourtant, *verde como un cebollino/ una cebolleta* ne semble pas être très figée en espagnol.

La collocation *dur comme un roc, solide comme un roc, aussi dur que de la pierre, dur com una pedra* est également établie dans l'usage des langues romanes. Dans une des ballades de Villon, on en relève une des variantes, probablement moins figée :

*Ou la teste as plus dure q'ung galet (Ballade debat du cuer et du corps, 25)
 Soit tu as la tête plus dure qu'un galet
 O tens el cap més dur que un còdol
 ¡O tienes la cabeza más dura que un guijarro... / ¡O tienes la cabeza más dura
 que una piedra...*

Les traducteurs (catalan et un des espagnols, Federico Gorbea) reprennent fidèlement la variante de l'original, en traduisant *galet* par ses équivalents sémantiques exacts, *còdol* et *guijarro*. Un des traducteurs espagnols (Gonzalo Suárez) « généralise » l'image, en recourant à la variante plus figée de la comparaison *duro como una piedra*. Cette dernière stratégie nous semble préférable.

En effet, les clichés linguistiques et le standard poétique classique sont en train de se consolider sur les pages des poètes médiévaux. En revanche, les métaphores et comparaisons originelles et recherchées, chez les auteurs préclassiques, n'ont pas (et ne doivent pas avoir) le même effet de fraîcheur qu'on attend des textes modernes.

Observons l'exemple suivant :

*Tous deux, yvres dormons comme ung sabot (Ballade de la grosse Margot,
 1615)*

Tous deux, ivres, nous dormons comme une toupie

Borratxos tots dos anem a dormir la mona

Los dos borrachos dormimos como un zueco.

Dormir comme un sabot est une expression figée en français et, en tant qu'expression intensive, signifie 'dormir profondément'. Au IX^e siècle, un sabot désignait une toupie que les enfants faisaient tourner, elle tournait tellement vite qu'on avait l'impression qu'elle ne bougeait pas, d'où l'acception 'ne pas bouger, dormir fortement'. La version française (*nous dormons comme une toupie*) a voulu conserver l'image, mais elle demande une explication pour un locuteur du français d'aujourd'hui qui utiliserait plus volontiers *dormir à poings fermés* pour exprimer cette idée d'intensité. L'opacité de l'étymologie de cette expression française va créer des problèmes pour tous les lecteurs actuels aussi bien pour l'oreille française que pour l'oreille catalane et espagnole comme nous allons le voir.

En catalan, *dormir la mona* ne correspond pas à la profondeur du sommeil mais plutôt au fait de dissiper son ivresse en dormant. Nous pensons qu'une traduction comme *dormir com una rabassa* ou *com un sac de guix*, *dormir com l'algep* seraient des expressions plus analogues à l'original. De même, en espagnol, l'expression espagnole *dormir como un zueco* ne rend pas la notion d'intensité. C'est pourquoi nous trouvons très discutable l'idée de traduire cette dernière littéralement, ce qui efface la signification originale. La meilleure stratégie, dans ce cas, serait, probablement, une traduction par équivalence, i.e. par un homologue espagnol figé comme par exemple les deux collocations Magn avec la base *dormir* suivantes : *dormir como un tronco*, *como un lirón*, même si l'image de l'expression espagnole ne correspond certainement pas à celle de la collocation française.

Voyons maintenant ce vers d'une des ballades en jargon :

(les duppes)

Metz plantez ils sont comme joncz

Par les sires qui sont si longs (Ballade III, 11)

Mais ils restent plantés comme des joncs

Palficats i donats pel sac

Pels astuts xoriços

La collocation *planté comme joncs* ou *planté comme un piquet* signifie ‘rester immobile comme saisi par la surprise’. L’équivalent catalan serait : *plantat com un pal*. Ici le traducteur n’a pas gardé la structure comparative et a ajouté un sens qui n’était ni intensif ni figé :

Et m’a joué la marque du giffault ;

J’en suis mieul

x prins que vollant à la foirre

Le traducteur catalan nous propose la version suivante qui nous semble tout à fait pertinente :

Per culpa de la puta que m’ha entabanat,

He sortit més plomat que un pollastre

Il tient à justifier pourtant dans une note explicative, à notre avis inutilement, sa traduction en affirmant qu’il ne traduit pas littéralement, ce qui donnerait *m’han fotut més que un abric a la fira* mais au sens figuré. Vinay et Darbelnet (1977, 240) appellent cette stratégie *modulation par changement de symbole*, un procédé de traduction courant lors de la transposition des images et des symboles dans autre langue.

En concluant notre analyse, nous pouvons dire que la stratégie de traduction la plus employée, du moins quant aux collocations à structure comparative, est, pour la plupart des cas, une traduction littérale. C’est une stratégie qui nous semble assez appropriée s’il s’agit de comparaisons imagées originales (e.g. *plus becquetez... que dez à coudre*). En revanche, dans les cas de collocations ancrées dans l’usage (déjà en moyen français), la meilleure option serait, à notre avis, d’en trouver l’équivalent figé en catalan ou en espagnol (*dormons comme ung sabot – dormir com un sac de guix, dormir como un tronco*). Il va de soi que pour les collocations qui existent dans les langues romanes que nous avons analysées, la stratégie de traduction littérale et celle d’équivalence coïncident (*Blanche comme ung lys – Blanca como un lis*).

5. Conclusions

Dans le langage littéraire médiéval, et, en particulier, dans celui de Villon, l’intensité s’exprime, entre autres, moyennant des structures comparatives avec *comme, plus ... que*. Ces structures correspondent à la définition mel’čukienne de *collocation*. Notre corpus en compte plusieurs

occurrences sur lesquelles nous nous sommes centrées dans notre analyse. Certaines des collocations intensives que nous avons recueillies dans le corpus ont des structures non comparatives (*verse... a groz boullon*) ; par ailleurs, d'autres collocations retrouvées ne transmettent pas le sens d'intensité mais, par exemple, le sémantisme de louange standard (*Qui chantait à voix de sereine*).

Les versions en catalan et en espagnol montrent que la stratégie la plus courante de transposition de ce genre de formules intensives consiste une traduction littérale, surtout s'il s'agit de comparaisons non figées. Cependant, on a pu observer que, dans le langage littéraire médiéval, les clichés linguistiques occupent une place importante (quoique, probablement, moins importante que dans le langage littéraire contemporain) et que certaines structures comparatives ont subi le processus de figement déjà en moyen français. Dans ces conditions, le procédé le plus adéquat serait de trouver un équivalent figé dans la langue d'arrivée. Dans plusieurs cas, par contre, les collocations de départ et d'arrivée coïncident aussi bien sémantiquement que formellement (e.g. *plus vert que cyve – més verd que una ceba*).

Références bibliographiques

- BLANCO, X., Remarques sur la variation diachronique des collocations, *CAHIERS DE LEXICOLOGIE*, 2020, **116**, 2020-1, 71-94.
- BLANCO, X. 1, Le sang, le feu et la rose. La couleur rouge comme *tertium comparationis* en français médiéval, *Décrire une langue : objectifs et méthodes*, Paris, Librairie Classiques Garnier, (à paraître).
- BLANCO, X. 2, (à paraître) La feuille, l'herbe et la ciboule. La couleur verte comme *tertium comparationis* en français médiéval.
- CATALÀ, D., Una classe d'adverbis compostos del català, *QUADERNS DE FILOLOGIA*, 2002, **Anejo XLIX**, 47-58.
- DE GIOIA, M., Chiaro come il sole a mezzogiorno. Una classe di avverbi idiomatici dell'italiano, *THE LINGUIST*, 1994, **33: 6**, 220-225, Kempston, Bedford, Newnorth Print ltd.
- DE GIOIA, M., MARQUES RANCHHOD, E., Comparative Romance Syntax. Frozen adverbs. In Italian and in Portuguese, *LINGVISTICAE INVESTIGATIONES*, 1996, **XX:1**, 33-85, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamin.
- GROSS, M., Une famille d'adverbes figés : les constructions comparatives en comme, *REVUE QUÉBÉCOISE DE LINGUISTIQUE*, 1984, **13 (2)**, 237-269.

- JAKOBSON, R., Linguistique et poétique, in *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit, 1963, 209-248.
- KLEIBER, G., À la recherche de l'intensité, *LANGUE FRANÇAISE*, 2013, **177**, **1**, 63-76.
- MARQUES RANCHHOD, E., Frozen adverbs. Comparative forms 'como C' in Portuguese, *LINGVISTICAE INVESTIGATIONES*, 1991, **XV**:**1**, 141-170. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins
- MEJRI, S., Séquences figées et expression de l'intensité. Essai de description sémantique, *CAHIERS DE LEXICOLOGIE*, 1994, **65**, 111-122.
- MEL'CUK, I., Vers une linguistique Sens-Texte. Leçon inaugurale. Collège de France, Paris, 1997.
- MEL'CUK, I., Collocations dans le dictionnaire, in SZENDE, T. (éd.), *Les écarts culturels dans les Dictionnaires bilingues*, Paris, Honoré Champion, 2003, 19-64.
- MEL'CUK, I., Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais..., *CAHIERS DE LEXICOLOGIE*, 2013, **2013-1**, **102**, 129-149.
- MEL'CUK, I., CLAS, A., POLGUÈRE, A., *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Coll. Champs linguistiques/Universités francophones, Louvain-la-Neuve/Paris, Éditions Duculot/AUPELF-UREF, 1995.
- ROMERO, C., L'intensité en français contemporain : Analyse sémantique et pragmatique, *L'INFORMATION GRAMMATICALE*, 2002, **93**, 52-53.
- VILLON, Fr., *Les balades*. Traducció, introducció i notes d'Andreu Subirats, Barcelona, Labreu edicions, 2010.
- VILLON, Fr., *Œuvres complètes*, Paris, nrf, Gallimard, 2014.
- VILLON, Fr., *Poesía completa. Edición bilingüe*, Llorente, A. (dir.), trad. Federico Gorbea. Barcelona, Ediciones 29, 1979, [1976].
- VILLON, Fr., *Poesías completas*, SUÁREZ, G. (ed.) (introducción y versión: Gonzalo Suárez Gómez). Madrid, Visor Libros, 2005.
- VINAY, J.P., DARBELNET, J., *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977.

Dictionnaires

- DCVB = (2021, 20 février) Diccionari català-valencià-balear. Repéré à <http://dcvb.iecat.net/>
- DRAE = (2021, 20 février). Diccionario de la Real Academia Española. Repéré à <http://lema.rae.es/drae/?val>
- Le Littré = (2021, 19 février) Dictionnaire de la langue française, par É. Littré. Repéré à <https://www.littre.org/>
- TLFi = (2021, 18 février). Le Trésor de la Langue Française Informatisé. Repéré à <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no>
- REY, A., CHANTREAU, S., *Dictionnaire d'expressions et locutions*, Paris, les usuels du Robert, 1997.

Yauheniya YAKUBOVICH YAKUBOVICH est professeure adjointe docteur à l'Université de Valence. Elle est titulaire d'un doctorat (avec distinction internationale) en philologie française du programme *Langues et cultures romanes* (Université Autonome de Barcelone) et d'un Master en traduction et études interculturelles (UAB). Elle a été chercheuse avec la bourse FPI à l'UAB et enseignante à l'Université Pédagogique de Cracovie (Pologne). Yauheniya Yakubovich a effectué des séjours de recherche au laboratoire ATILF (*Analyse et traitement Informatique de la Langue Française*, CNRS-Université de Lorraine) et à l'Académie des Sciences de Moscou. Elle donne des cours de langue française, littérature et traduction. Elle est l'auteur de plusieurs articles (en français, anglais, espagnol et biélorusse) rédigés dans le cadre de plusieurs projets scientifiques nationaux et internationaux, notamment dans le domaine de la création, de l'utilisation et de l'analyse de corpus littéraires multilingues. Ses intérêts scientifiques se situent à l'intersection de la lexicologie, de la poétique et de la stylistique comparée. Plus précisément, ses recherches portent sur la comparaison des phénomènes linguistiques (défigement, usage non normatif des locutions, anomalies linguistiques, etc.) du discours littéraire (notamment poétique), en langues romanes (principalement le français, mais aussi espagnol et catalan) et slave (biélorusse, russe et polonais).

Dolors CATALÀ GUITART, professeure de philologie française à l'Université Autonome de Barcelone, actuellement retraitée. Elle est titulaire d'un doctorat en linguistique appliquée. Elle a participé à de nombreux projets de recherche. Elle a écrit bon nombre d'articles dans le domaine de la didactique des langues, la lexicologie et la traduction. Ses recherches portent sur la comparaison de différents phénomènes linguistiques, comme le défigement, en langues romanes (principalement le français, mais aussi l'espagnol, le catalan, le portugais et l'italien). Elle a traduit plusieurs recueils de poésies du catalan vers le français, ainsi que du français vers le catalan et l'espagnol mais aussi du portugais vers le français. Elle collabore comme traductrice à la revue littéraire *Série Alfa* généralement du catalan vers le français ainsi que du portugais, de l'italien et de l'anglais vers le français mais aussi du français vers le catalan.